

# Août 1914 :

## premier mois de la grande guerre

Le vécu journalier du soldat Jean-Baptiste dit « Joannès FARA »

**M**onsieur Lucien FARA, bien connu des Grandcroisiens pour avoir occupé les fonctions de Maire-Adjoint pendant de nombreuses années, m'a remis « le journal de guerre » de son père Jean-Baptiste dit « Joannès FARA » (1889-1941).

Composé de trois carnets, ce journal, dans un style saccadé et finement écrit, relate les événements au jour le jour. Comment Joannès FARA procédait-il ? Comment en avait-il le temps ? Sa mémoire était excellente. Elle se retrouvera dans sa descendance.

**Le 2 août 1914 :** à 5 h du matin, il quitte son domicile de la Terrasse sur Dorlay et rejoint Gap, dans les Hautes Alpes, lieu de son incorporation au 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpin.



Le soldat Jean-Baptiste dit  
« Joannès FARA »

Il écrit :

**3 août 1914 :** Journée passée à Gap. Préparatifs : mobilisation, armements, munitions. Le bruit court que le 158<sup>ème</sup> est anéanti, que les Français sont à Saverne et que Rolland GARROS<sup>(1)</sup> vient d'abattre un zeppelin allemand. Le départ est pour demain.

**4 août 1914 :** 6 h 45. Il pleut. On a beaucoup de sacs. Etape à UBAYE. J'en ai marre. On apprend officiellement la déclaration de la guerre.

**5 août 1914 :** 4 h 30. Départ pour les THUILES. Je cale à la deuxième pause. Je trouve le moyen de me glisser dans une voiture avec mes sacs. Chaleur accablante.

**6 août 1914 :** 4 h. Départ pour PETITE SEREINE. Arrivé à 14 h 30. On apprend que l'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. La France, la Belgique et l'Angleterre la déclarent à l'Allemagne.

**7 août 1914 :** Il a fait très froid la nuit. On se lève gelé. Nettoyage des vêtements. Revue d'armes. L'après-midi 1 heure 30 d'exercices, école de section, instruction du tireur. 1 heure d'exercices à la baïonnette. Au rapport, on apprend que l'Allemagne essaie d'entrer en France par la Belgique. La ville de LIEGE est attaquée. Les allemands sont repoussés.

**8 août 1914 :** 4 h 30 réveil. Exercices à 7 h. Manœuvres. Après-midi : travaux de campagne. Je suis blessé au pied. Je suis de garde au cantonnement de 22 h à minuit. Dans la solitude, je pense au pays, à ceux qui m'attendent avec l'espoir de nous revoir un jour.

**9 août 1914 :** C'est dimanche. 5 h. Réveil. Rassemblement à 5 h 30. Exercices jusqu'à 8 h. Lecture des dépêches. Bonnes nouvelles de la guerre. 14 h revue de mobilisation par le Commandement, puis repos. J'écris pour passer le temps.

**10 août 1914 :** Matin : exercices. Théorie. Rapport : prise de Mulhouse par les Français. On est joyeux ! Le temps dure de participer. Après midi : je suis de garde de 14 h à 4 h du matin au pont de CASTALET, près de la croix qui domine la vallée du MORIN. Tout est calme. Je dors debout. Je gèle. 11 h. Quelque chose approche. Je crie « Halte là ! ». Ça s'arrête. « Qui vive ? » Pas de réponse. Je m'avance, prêt à tirer. C'est une vache...

**11 août 1914 :** Matin. Encore de faction. Le soir, marche, exercices malgré une nuit blanche.

**12 août 1914 :** Matin : service de campagne. Direction l'ennemi au col de CASTALET. Déplacement en tirailleurs avec sac. On en bave... Soupe et repos jusqu'à 14 h. 16 h : revue de départ par le capitaine. Direction l'Est. C'est pour demain. Cette fois, on va voir les Boches.

**13 août 1914** : Départ 2 h 30 de PETITE SEREINE. Marche au pas cadencé. Très dur. On rencontre la 112<sup>ème</sup> Territoriale et, à JAUSIERS, la 317<sup>ème</sup> de Réserve. On cantonne à SAINT-PONS, à 2 kilomètres de BARCELONNETTE. Les cantonnements sont déconsignés de 17 h à 19 h. Pas moyen d'avoir du vin. Soupe à 20 h. Rapport : Les Allemands cherchent à s'emparer de LONGWY.

**14 août 1914** : Matin 1h30. Départ. Première pause très dure. Je pense ne pas pouvoir aller plus loin. Enfin, petit à petit, je remarque. Première halte au LAUZET. Il y a du vin. J'en bois un litre sucré. Ça me remonte. Il reste 8 km pour arriver à UBAYE. La chaleur est écrasante. Les mouches me dévorent. Officieusement, nous allons être concentré à LYON et dirigé à LILLE. L'après midi, repos. Revue d'armes à 16h30.

**15 août 1914** : Matin. Départ d'UBAYE à 3 h. Arrivé à CHORGES à 8 h. On mange de la charcuterie et l'on boit un peu pour noyer l'ennui. Je n'en peux plus. 16 h: revue d'armes, de munitions et de vivres. Officieusement, nous devons être dirigés sur CHALONS sur SAÔNE. On achète de la nourriture et l'on mange sur l'herbe. Des parents sont venus dire adieu à leurs enfants. Ils s'en vont en pleurant, sachant que l'on part pour l'Est.

**16 août 1914** : Matin 7 h. Embarquement à la gare de CHORGES. Pour quelle direction ? BELFORT ? CHALONS ? Heureusement nous avons des wagons de voyageurs et pour 3 jours de vivres. Il y a de l'entrain. Notre wagon (N°14597) est décoré avec des fleurs et des branchages. Il pleut à verse. On est acclamé par la population partout où l'on passe. A VEYNE, la gare est pavoisée de drapeaux alliés et de ceux des conscrits des classes différentes. 18 h : nous arrivons à GRENOBLE. Acclamations. Les dames de France et de la Croix Rouge nous distribuent des boissons rafraîchissantes. Pour nos familles, elles nous donnent des cartes et les mettent à la Poste. Elles ont installé un lavabo en gare avec des serviettes. Elles distribuent aussi des fleurs, des médailles, chapelets, scapulaires<sup>(2)</sup>. Il y a beaucoup de monde. Nous les remercions et, à 20 h, le train démarre. La ligne étant coupée entre GRENOBLE et LYON, nous allons faire le tour par CHAMBERY. 22 h. Nous passons à TENCIN où on nous apporte du café chaud avec du rhum. On ne peut plus parler tellement nous avons crié. A minuit et demi, on arrive à AIX LES BAINS où l'on nous distribue du thé au rhum. Les chants cessent. On est tous fatigués. Pas facile de dormir. On est trop serré dans les wagons. A 2h30, dans mon compartiment, les copains sont étendus et dorment. Moi j'écris ces lignes.

**17 août 1914** : Matin 5 h. Contrairement à ce que nous pensions, on ne passe pas à LYON, mais à BOURG, direction CHALONS SUR SAONE. On apprend qu'un convoi de blessés et de prisonniers allemands (environ une centaine) sont à BOURG depuis hier. Ils sont affamés. Après DOLE et BESANCON, où l'on est à midi, on arrive à BELFORT à 17 h. Rencontre avec un détachement de blessés allemands et de prisonniers (Bavarois). Nous continuons le voyage en train pour MORVILLARS, à 6 kilomètres de la frontière suisse. Demain, nous pensons être au feu. Nous cantonnons à JONCHEREY. Un douanier nous raconte les faits passés dans la quinzaine de jours. Nous buvons un verre sur la place où a été fusillé un officier. Le tabac est bon marché.

**18 août 1914** : Matin, 4 h 30. Départ du bataillon<sup>(3)</sup> sur la droite de BELFORT. Le fusil est chargé prêt à faire feu. Au bout de 2 h de marche couverte, nous entrons en Alsace. C'est impressionnant de dépasser le poteau indicateur. Je suis désigné patrouilleur. A 10 h, rien rencontré. Les troupes de première ligne doivent être très en avant. Les Alsaciens se plaignent des mauvais traitements qu'ils ont subis depuis le début de la guerre. Le soir, on cantonne dans un village. C'est difficile à se faire comprendre et les enfants nous regardent, ahuris. On a trouvé du vin, clair comme de l'eau à 0,80.



Sur ses genoux, Lucien FARA étale les trois carnets de son père, représentant son « journal de guerre ».

**19 août 1914** : Matin, 4h30 : Départ de PERELSES, direction ALTKIRCH. Arrêt à MERTZEN où une femme nous offre un café au lait. Le temps est meilleur qu'hier, sauf un léger brouillard. On met des branches au bout des fusils et sur nos sacs pour ne pas se faire repérer par les aéros<sup>(4)</sup>. Nous passons à CARPACH où se trouvent des soldats blessés du 44<sup>ème</sup> Régiment. A 2 kilomètres, nous arrivons à ALTKIRCH où se sont déroulés des combats début août. Les maisons sont éventrées par les obus. Les gens sont heureux de nous voir arriver. Ils ont l'air sympathique et cela nous rend heureux. 9 h et quart. Le canton tonne. On se remue. Notre artillerie s'installe. La colonne se met à couvert sous le bois qui longe la route. Mais nous sommes trop près de l'artillerie et nous profitons des obus tirés sur elle. Pas rigolo du tout. Emouvant même, le premier feu. On se serre pour s'abriter dans une tranchée. Un obus tombe dans ma section et tue un camarade. Les artilleurs n'ont pas souffert. Ils ont essuyé 300 obus mais ils étaient tirés trop haut. Je suis un peu à l'abri, chargé de liaison avec l'artillerie et j'en profite pour écrire. La fusillade est très vive. Elle va durer 3 h. Elle reprend à la tombée de la nuit. Nous poussons une contre-attaque. L'infanterie et l'artillerie font rage. Les positions ennemies sont enlevées. Les allemands se retirent. Je couche sur la place d'ALTKIRCH avec les muletiers car j'ai perdu ma Compagnie. (Bataille de VALLEING, nom qui lui sera donné).

**20 août 1914** : Matin 10 h. Je retrouve ma Compagnie après avoir fait beaucoup de chemin. Elle est campée dans un bois, face à l'ennemi. On l'entend mais on ne le voit pas. La journée s'achève tranquille. Hier, le combat était sérieux. Sur le champ de bataille, tout était pêle-mêle : cadavres, sacs, fusils cassés, etc... Nos canons ont tué beaucoup de Boches. Leur défaite est complète, mais notre 157<sup>ème</sup> Régiment est, lui, bien éprouvé. Près de 50 000 ennemis étaient devant nous.

**21 août 1914** : Après avoir été sentinelle une partie de la nuit, je me lève fatigué. Il est 7 h et on ne sait rien. 8 h : départ. Des régiments de réserve viennent nous remplacer. Nous cantonnons à 20 km de BELFORT.

**22 août 1914** : Matin, 4 h 30. Nous partons pour BELFORT. Arrivé à 10 h. Embarquement dans les wagons à bestiaux, direction inconnue. A 2 h du matin, débarquement à ETIVAL, près de SAINT-DIE. Les Allemands tentent un passage dans ce secteur et nous venons renforcer les lignes. Nous avons eu très froid cette nuit. Il y a du brouillard. Nous cantonnons à 5 kilomètres de la gare d'ETIVAL ; nous nous couchons à 3 h du matin.

**23 août 1914** : Dimanche matin 6 h. On prépare le café et la soupe et on attend le départ. L'artillerie prend ses positions. On s'attend à une bataille importante. Retour sur SAINT-DIE. On va partir d'un moment à l'autre sur les lignes de feu. Contre ordre.

**24 août 1914** : Bonne nuit sous un hangar. Il y a longtemps que l'on a été aussi bien placé. Préparation pour le départ qui n'a pas lieu. Peut être au milieu de la nuit. Le canon grondedepuis 3 h sur les hauteurs de SAINT-DIE. La nuit sera calme.

**25 août 1914** : Matin 6 h. Départ de SAINT-DIE. Nous marchons toute la journée jusqu'à la nuit. Nous couchons au milieu d'une terre labourée à BRU. Il pleut. Le canon a grondé toute la journée. Les Allemands tiennent bon.

**26 août 1914** : Malgré s'être couché en plein champ, j'ai bien dormi car je suis très fatigué. A 5 h, nous nous approchons des positions de combat. L'artillerie fait rage. Nous sommes à couvert sous un bois en attendant la marche « en avant ». Il est 15 h et quart, toujours au même endroit. Impossible d'avancer, l'artillerie allemande tape dur et un obus tombe au milieu de nous à environ 4 mètres derrière moi. Il y a un mort et deux blessés. Les aéros nous survolent, constamment. Les « marmites » font rage. On passe de tristes quarts d'heure, couchés au pied des arbres. Maintenant la fusillade se fait entendre sur notre gauche. La canonnade<sup>(5)</sup> redouble. Le soir venu, les canons de 75 nous tombent dessus. On sort du bois. Les chemins sont défoncés, les chevaux éventrés. La Compagnie a perdu aujourd'hui 2 hommes et trois ou quatre soldats sont blessés.

**27 août 1914** : Matin. 3 h 45. Notre artillerie de 155 arrive. On dit que l'armée française avance. LUNEVILLE serait repris. Vers 10 h, nous nous portons à l'avant dans les bois d'ANGLERMONT. Il pleut depuis 2 h. Le canon continue de bombarder. L'artillerie, elle aussi, est toujours en action. Pas moyen d'avancer. Vers 16 h, on nous signale que l'ennemi progresse. Notre artillerie se fait aussitôt entendre. Nous nous préparons. A la tombée de la nuit, nous marchons à l'assaut du village du MENIL qui est enlevé à la baïonnette. Nous passons la nuit dans le fossé de la route, à proximité du village.

**28 août 1914** : Dès l'aube, nous avançons sur le village. Il y a des blessés boches et des traces de la lutte d'hier. Après avoir traversé le village, nous nous trouvons face à un ennemi de beaucoup supérieur à nous. Nous sommes seulement deux bataillons du 157<sup>ème</sup>, en avant, soutenus par un bataillon du 163<sup>ème</sup>. Nous entamons la lutte, mais il faut bientôt battre en retraite. Alors, c'est terrible.

Les deux bataillons sont fusillés et canardés par les obus. La 1<sup>ère</sup> Compagnie a une Section prisonnière, son commandant est blessé et 400 hommes hors de combat. Le 4<sup>ème</sup> bataillon perd son commandant et ses milliers d'hommes. Je pars sur RAMBERVILLIERS avec une vingtaine de camarades. De là, nous nous rendons dans une ferme à environ 6 kilomètres de la ville. On passe une nuit tranquille. On en avait besoin.

**29 août 1914 :** Matin 4 h30. Après une bonne nuit dans le foin, nous partons à la recherche du Régiment. Nous le retrouvons à 11 h où il campe, dans un champ. On est compris dans la liste des morts d'hier. Cette journée a été la plus terrible. Elle a coûté beaucoup d'hommes au 157<sup>ème</sup>. Le soir, on se couche mais l'on est réveillé aussitôt pour se porter à l'avant. La nuit se passe à se geler, soit comme sentinelle, soit comme faction de piquet. Le jour, il fait très chaud. La nuit, les brouillards sont aussi épais que chez nous, à Noël.

**30 août 1914 :** J'en ai marre de cette vie. On nous mène camper où nous étions hier pour revenir le lendemain après nettoyage des armes et des effets. Le canon gronde continuellement. On va probablement réformer le Régiment très affaibli par la journée du 28. Vivement que cette guerre se termine. Le soir, on va prendre position dans les tranchées en deuxième ligne puis, à la nuit tombée, on cantonne dans une maison inhabitée à LA HOLLANDE. C'est dommage de rester si peu de temps. Il est déjà 11 h.

**31 août 1914 :** Matin 3 h 30. Debout. On va récupérer les positions de la veille. On dort dans les tranchées toute la matinée. Le canon semble avoir reculé. Il est midi. La journée s'achève dans les tranchées. Il est 18 h 30 et nous ne savons pas où nous allons coucher.

Jean-Baptiste, dit « Joannès FARA », nous plonge dans la saleté, la peur, le froid, la faim, la vermine, les assauts répétés, l'incertitude de l'instant futur avec pudeur, sans exagération, sans mélodrame.

Et, durant toute la guerre qui devait durer 35 jours d'après les prévisions, Joannès écrira, racontera « sa guerre ».

Peut-être aurons-nous l'occasion de feuilleter d'autres pages du journal de Jean-Baptiste, dit « Joannès FARA ».

<sup>(1)</sup> Né à Saint Denis de La Réunion. Célèbre aviateur français, Rolland GARROS (1888-1918) traversa le premier la Méditerranée en 1918.

<sup>(2)</sup> Objet de dévotion, composé de petits morceaux de drap bénits.

<sup>(3)</sup> Cette unité militaire est composée de plusieurs compagnies commandées par un Chef de Bataillon.

<sup>(4)</sup> Ancien nom des avions.

<sup>(5)</sup> Feu soutenu de canons.



**Itinéraire du soldat Jean-Baptiste dit « Joannès FARA »  
du 02/08/1914 au 12/11/1914**